

St. N. Chichkov: Plovdiv. 464+7+xxiv pages. 71 illust.
 Plans, une carte des environs et un plan de la ville. Plovdiv.
 1926. Prix 50 leva.

Echor d'Orient
 t. 33 (1930)
 n. 232-4

Dans cet ouvrage M. Chichkov se propose de faire connaître l'histoire bimillé-
 naire de Philippopoli, non seulement aux étrangers, que sollicite le texte fran-
 çais, mais aux Bulgares, et à ses propres habitants.

La site admirablement fortifié par la nature attira les peuples les plus an-
 ciens de la péninsule balkanique et par suite Philippopoli fut le théâtre
 d'événements nombreux et importants. Durant son passé de plusieurs
 siècles, elle joua un rôle considérable dans la vie historique et poli-
 tique de la Thrace et de toute la moitié orientale de la péninsule.

A l'époque moderne, elle occupe une place prépondérante dans la renaissance
 et les luttes pour l'indépendance politique et religieuse du peu-
 ple bulgare.

Elle a été et continue d'être le principal centre commercial et économique de
 la Thrace. Depuis quelques années elle détient le record pour le commerce
 de tabac dans tout le royaume.

Les nombreux études antérieures de M. Chichkov sur l'ethnographie, l'
 histoire, la linguistique de Rhodope et de la Thrace méridionale lui ont
 grandement facilité cette tâche.

Il a pu puiser aussi dans les ouvrages généraux des savants historiens et
 archéologues: Girechov, Zlatarski, Katzarov, Filov, Montafchiev, Dia-
 kovitch, et les maintes informations sur Philippopoli de l'antiquité.

La première partie est consacrée au passé (p. 7-217) Après un aperçu sur la gé-
 ographie et la géologie, l'auteur étudie les grandes périodes de l'histoire
 de Philippopoli qui se confond avec celle des peuples établis successi-
 vement dans la Thrace. Comme chargeront de points d'interrogation
 certains chapitres, comme par exemple celui qui a intitulé: Physionomie
 nationale de l'ancienne ville de Philippopoli (p. 88-103)

1^{re} Époque Thracio-illyrienne et macédonienne. M. Chichkov décrit avec une
 visible satisfaction la vie et la culture des anciens Thraces et des Macédo-
 niens, dont il fait une tribu thrace (p. 28). Je crains aussi que l'influence
 thrace sur la civilisation Hellénique n'ait été surfaite.

2^{re} Époque de la domination romaine. Philippopoli jouit d'une très grande pro-
 spérité. Elle est renommée, titre réservé aux métropoles les plus li-
 bres de l'empire.

3^e Époque slavo-bulgare: conquise par le Khan Kroum en 812. Philippopolis partagea désormais les vicissitudes du royaume bulgare. Et tomba sous le tour au pouvoir des Byzantins, des Russes, des Croisés et des Bulgares, avant de tomber sous la domination turque (1304).

4^e Époque de la renaissance bulgare (fin du 18^e et première moitié de 19^e s): Philippopolis se trouve à la tête du mouvement de résurrection du peuple bulgare et de sa libération du joug politique des Turcs et de celui des Patriarches grecs de Constantinople. Il s'agit avec prédilection sur cette période si glorieuse pour sa ville natale, qui, après la guerre russo-turque 1877-8, et le Congrès de Berlin, eut l'honneur d'être la capitale de la Roumanie Orientale et de préparer l'union de 1885.

M. Chichkov en énumère plusieurs noms de la ville:

Eumolpias, Pampouldeva, ou Pampouldeva des Thraces, Philippopolis, Poniopolis, Danopolis, Metropolis, Plotinopolis des Macédoniens et des Grecs.

Dont les Turcs firent Philibé et Hilibe.

Flavia, Ulpia, Triontium des Romains.

Pladin, Pladin, Plordin, Plordin.

Dans la 2^e partie: Philippopolis dans le présent (p. 217-382) nous trouvons une description de la ville actuelle, dont la population dépasse 100.000 habitants. L'auteur souligne son importance au point de vue économique, son développement intellectuel et social, fait connaître son administration et ses principaux monuments.

Ils y trouveront des renseignements sur les différentes cultures, l'élevage, l'industrie, les opérations de crédit, l'œuvre co-opérative, etc. de Philippopolis et de toute sa région. M. Chichkov n'a oublié parler des institutions culturelles, scolaires, de bienfaisance, ecclésiastiques, laïques et militaires, bulgares ou étrangères.

Y avons relevé les œuvres catholiques.

Nous aurions désiré trouver une étude plus approfondie de l'organisation Ecclésiastique de la ville et du diocèse dans le passé. Les quelques lignes de la page 316 sont insuffisantes.

La situation actuelle est assez longuement décrite, p. 317-323. Le Diocèse compte 8 vicariats épiscopaux, 388 paroisses, 360 églises, 275 chapelles, 10 monastères d'hommes et deux de femmes.

A Philippopolis même 18 paroisses sont desservies par 15 curés.

La traduction, œuvre de M. André Parapanov, prof. au Collège Français St. Augustin de Philippopolis.

V. Strannik.